

Arnaud Bédât

# FRANÇOIS L'ARGENTIN

*Le pape intime, raconté par ses proches*



Pygmalion  
HISTOIRE SECRÈTE

# Arnaud Bédât

# FRANÇOIS L'ARGENTIN

*Le pape intime, raconté par ses proches*

Ce livre n'est pas tout à fait comme les autres.

Pour la première fois, le pape François – l'Argentin – y est raconté par ceux qui le connaissent le mieux, et depuis très longtemps : les siens.

Tous les nombreux témoins que l'auteur a retrouvés ont vécu avec lui des moments lumineux et souvent révélateurs du pape qui sommeillait en lui.

Comment Jorge Mario Bergoglio est-il devenu cet homme qui émerveille les foules ? Qui sont-ils, ceux qui ont nourri sa différence, donnant naissance à la bonté qu'il distille aujourd'hui au monde entier ? Qui a « fabriqué » le futur pape François ? Qui lui a donné ses premières impulsions ? Qui a contribué à façonner cet être spirituel et politique qui dénonce aujourd'hui la souffrance et l'injustice du monde, la cruauté et l'abomination des mafias, le pouvoir de l'argent et les inégalités sociales ?

Pour le comprendre, une seule solution : prendre le chemin de Buenos Aires. Aller voir sur place, respirer l'air qu'il a respiré, s'imprégner des ambiances, des odeurs, de toutes les grandes et petites histoires qui ont été son quotidien. Et découvrir qu'avant même d'être pape, il avait déjà bouleversé de nombreuses vies...

*Arnaud Bédât est reporter, journaliste d'investigation, collaborateur de différents médias (L'Illustré, Paris-Match, etc.). Auteur de nombreuses enquêtes, il s'intéresse aux affaires vaticanes depuis plusieurs années et se trouvait parmi la foule sur la place Saint-Pierre de Rome, le jour de l'élection du pape François, le 13 mars 2013. C'est donc naturellement qu'il est parti en Argentine à la découverte du nouveau souverain pontife pour en rapporter un portrait complètement revisité.*

FRANÇOIS  
L'ARGENTIN

*Le pape intime,  
raconté par ses proches*

## DU MÊME AUTEUR

Avec Gilles Bouleau et Bernard Nicolas

*Les Chevaliers de la mort*, TF1 Éditions, 1996

*L'Ordre du Temple solaire, les secrets d'une manipulation*,  
Flammarion, 2000

Avec René-Pierre Colin

*Robert Caze, Le Martyre d'Annal*, Du Lérot, 2010

ARNAUD BÉDAT

FRANÇOIS  
L'ARGENTIN

*Le pape intime,  
raconté par ses proches*



Pygmalion

Sur simple demande adressée à  
Pygmalion, 87 quai Panhard et Levassor, 75647 Paris Cedex 13,  
vous recevrez gratuitement notre catalogue  
qui vous tiendra au courant de nos dernières publications.

---

© 2014, Pygmalion, département de Flammarion  
ISBN 978-27564-1584-0

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5 (2<sup>o</sup> et 3<sup>o</sup> a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*« La meilleure chose de François,  
c'est qu'il continue à être Jorge. »*

María Elena Bergoglio,  
sœur du pape

*Sauf mentions contraires et notes en bas de page,  
les propos des différents intervenants cités dans ce livre  
ont été recueillis par l'auteur, en Argentine, en Italie  
et au Vatican, entre mars et novembre 2013.*

AVANT-PROPOS

« Cet homme peut changer votre vie »



Sans un événement et un concours de circonstances inattendus, il est probable que le primat d'Argentine occuperait toujours le siège métropolitain de Buenos Aires et que, depuis janvier 2014, il coulerait des jours heureux dans la maison de retraite sacerdotale de son quartier de Flores, où il avait déjà réservé sa chambre dans une vieille bâtisse bordée de vignes séculaires.

Jorge Mario Bergoglio, glorieusement régnant sous le nom de François, a été élu pape le 13 mars 2013. Son prédécesseur, Benoît XVI, avait renoncé librement à sa charge quelques semaines plus tôt, une première dans l'histoire moderne de la papauté<sup>1</sup>.

---

1. Célestin V est le seul pontife à avoir démissionné de son plein gré, en 1294, après 5 mois de règne, à l'âge de 85 ans.

En quelques secondes à peine, dès son apparition au balcon de la basilique Saint-Pierre de Rome, le nouveau pape « du bout du monde » a conquis les Romains et le cœur de l'opinion publique par sa gentillesse et sa simplicité. Pour devenir, d'un seul coup, l'homme le plus célèbre au monde.

Ce livre n'est pas tout à fait comme les autres. Pour la première fois, François l'Argentin y est raconté par ceux qui le connaissent le mieux, et depuis très longtemps : les siens. Et ce livre comble alors un mystère que personne n'a encore réussi à lever jusqu'ici : comment le pape de la pampa est-il devenu cet homme généreux et bon qui émerveille et irradie les foules avec un simple sourire et quelques gestes de tendresse ? Au contact de quelles personnes extraordinaires – dans le sens étymologique du terme – a-t-il forgé sa personnalité ? Qui sont ces anonymes sans nom et sans visage, inconnus de tous, humbles parmi les humbles, qui ont nourri sa différence, marquant son parcours au fer rouge et donnant naissance à toute cette bonté qu'il distille aujourd'hui au monde entier ?

On ne devient pas le pape François par hasard. Il a fallu un itinéraire de vie hors du commun, des rencontres marquantes agissant comme autant de déclics essentiels dans une existence vouée totalement au service des autres. Qui a « fabriqué » le pape François ? Qui lui a donné ses premières impulsions ? Qui a contribué à façonner cet homme total, spirituel et politique, qui dénonce aujourd'hui la souffrance et l'injustice du monde,

## *Avant-propos*

la cruauté et l'abomination des mafias, le pouvoir de l'argent et les inégalités sociales ? C'est cette vie antérieure qu'il fallait d'abord percer. Pour la comprendre, une seule solution : prendre le chemin de Buenos Aires. Aller voir sur place, respirer l'air qu'il respirait, s'imprégner des ambiances, des odeurs. Mesurer et inventorier le chemin parcouru. Et retrouver, puis rencontrer tous ces anonymes pour leur donner la parole.

On découvrira ici qu'il ne s'agit pas de nantis ou de privilégiés, mais le plus souvent de cabossés de l'existence vivant dans un extrême dénuement, ayant tous traversé un vrai parcours de vie. Des gens qui, aujourd'hui, sont remués et quelque peu surpris d'avoir côtoyé cet homme exceptionnel. Tous ont bien sûr des histoires différentes, mais tous ont vécu avec Jorge Mario Bergoglio des moments lumineux et souvent révélateurs, pour ne pas dire annonciateurs, du pape qui sommeillait en lui.

« Comme sur les paquets de cigarettes, une inscription pourrait accompagner l'image du pape François : "Attention, cet homme peut changer votre vie" », affirme avec humour le conseiller en communication de la Secrétairerie d'État, l'Américain Greg Burke. On va s'en rendre compte ici, à une nuance près, et de taille : avant même d'être pape, il avait déjà changé et bouleversé de nombreuses existences...

A. B.



I

« Je veux un pape latino-américain »



Il est un peu en retard et arrive devant chez lui, dans le quartier de Floresta, au volant d'une vieille camionnette brinquebalante remplie d'instruments de musique et de matériel de scène, saluant à travers la fenêtre ouverte d'un *hola* latino, fraternel et théâtral. La nuit vient de tomber sur Buenos Aires. Un vent frais balaie la capitale fédérale en ce mois d'août 2013.

Padre César, la petite cinquantaine, blouson de cuir sur les épaules et Converse aux pieds, casquette vissée sur le crâne, le visage surmonté de lourdes lunettes à la Salvador Allende, est un personnage coloré, chaleureux, un peu exubérant et à la joie communicative. Signe particulier : ici, tout le monde l'appelle *el cura rockero*, le curé rocker. « Je suis d'abord un musicien qui est un

prêtre, et non le contraire », aime-t-il à répéter comme un credo, ajoutant malicieusement : « Je suis un peu comme Jean-Sébastien Bach, tout le monde parle de lui, mais très peu le jouent. » Avec son groupe, *Los Pecadores* (Les Pécheurs), un soir de l'année 2010, il a fait un rêve qu'il a écrit et mis en musique, « d'une seule traite », précise-t-il, inspiré par une publicité qui passait alors en boucle à la radio où l'on entendait toujours : « *papa americano, papa americano* ». Son œuvre, dont la mélodie ressemble un peu à du Bob Dylan, est alors passée totalement inaperçue. C'était pourtant une chanson prophétique. Son titre ? *Yo quiero un papa latinoamericano* (« Je veux un pape latino-américain »). Rien que ça ! Padre César y décrivait et y chantait alors précisément le profil du futur pape dont il espérait un jour voir l'avènement. À écouter les paroles avec les oreilles d'aujourd'hui, tout y était déjà, bien sûr :

*Je veux un pape  
Latino-américain,*

*Avec des plumes ancestrales<sup>1</sup>  
Et les pieds dans la boue.*

*Je ne le veux pas  
Flottant dans aucune assiette.*

---

1. Pour la petite histoire, signalons que le pape François, lors de son voyage à Rio de Janeiro pour les JMJ de l'été 2013, a porté, l'espace de quelques instants et de quelques photos, une coiffe à plumes d'une tribu brésilienne.

*« Je veux un pape latino-américain »*

*Je le veux dans l'océan  
Pêchant le miracle.*

*Ouvrant des portes,  
Des fenêtres et des tiroirs.  
Que l'air frais circule  
De l'air rénové.*

*Ce côté du monde  
A beaucoup à donner.  
Amérique latine pour le monde  
Et ce message de paix.*

*Je veux un pape  
Latino-américain,  
Né du sang  
De tant de frères.*

*Je ne veux pas un pape  
Plus papiste que le pape.  
Qui vive et sente  
La vie dans chaque peuple.*

*Ouvrant des portes,  
Des fenêtres et des tiroirs.  
Que l'air frais circule  
Et continue de circuler.*

*Le sang semé  
Fleurit en Amérique latine.  
Pauvre Amérique latine,  
Sa richesse est toujours de donner.*

L'histoire de cette chanson est née un peu par hasard, il y a trois ans, mais, jure-t-il, il n'a pas vraiment pensé au cardinal Bergoglio en écrivant

ces couplets. On peine quand même à le croire. On lui en fait la remarque. Il riposte d'un rire sonore. Aujourd'hui, padre César vient de composer « l'hymne du pape ». Ainsi le qualifie-t-il, sans précautions oratoires. Un CD qu'il signe avec Sony et Warner, l'équipe choc du marché du disque. Il espère un triomphe en plusieurs langues, en espagnol bien sûr, mais aussi en italien, en allemand et en anglais. Mais pas en latin. Il s'est même doté d'un manager, Eduardo Barone, assez connu en Argentine.

Son groupe est composé de six musiciens, tous laïcs. « Je suis le seul prêtre de l'orchestre, le seul malade », plaisante-t-il avant de proclamer un brin provocateur en levant les bras au ciel : « On va conquérir le monde aujourd'hui avec notre musique. » Car depuis, bien sûr, padre César est devenu une petite star en Argentine. Il sourit, en buvant du maté<sup>1</sup>, dans sa maison en briques rouges de la calle Olmos, content de son coup.

Il est assis dans le salon, composé d'une simple table, de quelques chaises, d'une télévision et d'un buffet sur lequel trône une statue de Jésus en rocker, que lui a offerte un gamin de sept ans. Mais le plus surprenant se cache dans une pièce attenante : un vrai studio d'enregistrement où l'assistant du curé de la paroisse Sacratísimo Corazón de Jesús, dans le quartier de Villa Luro,

---

1. Infusion traditionnelle d'Amérique latine caractérisée par son amertume.

peut s'adonner pleinement à sa passion, très fier d'ailleurs de son piano électrique d'origine suisse.

Mais ce ne fut pas toujours facile. Son chemin a été semé d'embûches et sa passion pour la musique et la chanson lui valut pas mal de tracas. « Le cardinal Bergoglio m'a accompagné durant toute ma carrière et il ne m'a jamais mis de bâtons dans les roues. Quand ma mère est morte, en 2004, il est venu célébrer ses funérailles. C'est d'abord à elle que j'ai pensé quand il a été élu pape, à ma mère qui priait toujours pour lui », dit-il.

À l'origine, padre César est un gamin des rues, né dans le quartier de Flores, comme un certain Jorge Mario Bergoglio. Enfant, il fit les quatre cents coups et fut ce que l'on appelle un mauvais garçon, qui vola, trafiqua et s'adonna goulûment aux plaisirs de la chair avant de connaître, à vingt ans, une véritable révélation. Il en parle sans détour, sans rien chercher à dissimuler de ce parcours cahoteux.

« J'ai eu une enfance de voyou, reconnaît-il. Bergoglio le savait et était fier de moi. "On ne peut pas te donner le doctorat honoris causa, mais le doctorat des rues", me disait-il volontiers. » Mais il doit surtout au futur pape d'avoir pu gravir les échelons. « Grâce à lui, j'ai pu avoir une vie comme tout le monde », dit-il. « Je l'avais vu pour la première fois en 1992, lorsque j'étais séminariste. Lors de son ordination comme évêque, j'avais eu l'honneur de chanter devant lui. Mais je ne l'ai connu vraiment que trois ou quatre ans

plus tard. À l'époque, le curé de la paroisse où je résidais ne comprenait pas que je puisse être musicien et rocker. Il pensait que cette activité allait préteriter mon travail. Je m'en suis ouvert à l'archevêque Antonio Quarracino<sup>1</sup> qui m'a alors présenté Jorge Mario Bergoglio, qui était devenu son second. La première chose qu'il m'a dite, et je n'oublierai jamais ces mots : "C'est une peine pour moi qu'on fasse connaissance dans une situation pareille, mais je soutiens ce que tu fais et je vais te faire changer de paroisse." Et il m'a appuyé sans relâche et sans condition durant dix-sept ans ! À partir de là, j'ai non seulement rencontré le cœur d'un père, mais celui d'un ami. On se voyait deux ou trois fois par année. Si j'avais un problème, je pouvais lui téléphoner le soir, car il m'avait donné son numéro personnel ; je pouvais même le déranger pendant la nuit, mais je n'ai jamais osé le faire. Il était toujours intéressé par mon travail, je lui montrais régulièrement ce que je faisais. Un jour, il m'a aussi écrit une lettre de recommandation. »

Cette missive, datée du 28 juillet 2000, était destinée « À qui de droit », en fait principalement à des compagnies discographiques que comptait démarcher padre César. Elle porte l'en-tête de l'archevêché de Buenos Aires. Lues avec le regard d'aujourd'hui, ces quelques lignes n'en procurent

---

1. Archevêque et cardinal de Buenos Aires, de juillet 1990 à sa mort, le 28 février 1998. Voir notamment pages 112 à 115.

que plus d'émotion encore : « J'ai le plaisir de présenter padre César Enrique Scicchitano Tagle, prêtre de cet archidiocèse qui se dédie à réaliser une synthèse renouvelée entre la foi et la culture dans le domaine de la musique. Il a composé une série de thèmes qui, dans un langage musical et littéraire actualisé, annoncent les grandes valeurs de l'Évangile du Christ, avec une force telle qu'ils sont très appréciés par des femmes et des hommes de diverses conditions religieuses. Cette appréciation personnelle est avalisée par le merveilleux accueil réservé par les jeunes de l'archidiocèse de Buenos Aires. En vous remerciant pour l'attention que vous porterez à ma recommandation. Cordiales salutations. Jorge Mario Bergoglio. »

Padre César enchaîne : « Il me soutenait et me répétait souvent : "N'abandonne jamais la vie intérieure." Et il me pressait de toujours prier pour lui. » Quand il en parle, padre César a encore de la peine à contenir son émotion.

À la fin des années 1990, le cardinal Bergoglio va même lui confier une mission très particulière. « Il était très engagé dans la lutte contre la traite des femmes. Il m'a demandé de lui écrire une chanson pour les prostituées au travers du regard de Jésus. Je l'ai fait et il a adoré. Instantanément. Il la distribuait partout, à des religieuses, à des curés, à des amis. En l'an 2000, il m'a même demandé de la chanter lors d'une rencontre œcuménique à Buenos Aires. » En 2011, padre César apparaît en vedette américaine, place de la Constitution, à l'issue d'une des fameuses homélies du

cardinal Bergoglio. Des photos sont prises ce jour-là qui montrent les deux hommes très complices et souriants. En parfaite harmonie.

Sa fameuse chanson, « Je veux un pape latino-américain », devenue aujourd'hui un tube, le futur pape François l'a eue entre les mains : « Je lui avais offert le disque, ajoute-t-il, mais je ne sais pas s'il l'a écouté. Une chose dont je suis sûr en revanche, c'est qu'il a bien lu les paroles devant moi et qu'il a souri. » Padre César reconnaît qu'il y a un côté provocateur dans cette chanson : « J'ai un peu chatouillé les oreilles de ceux qui ont cru qu'ils pouvaient s'approprier l'Église alors qu'elle était devenue comme un musée. Il fallait bien sortir du mensonge un jour... »

Une autre question brûle les lèvres face à ce Guy Gilbert latino, tellement humain, si ouvert, si franc et si sincère : comment a-t-il pu s'accommoder du vœu de chasteté, lui qui avoue avoir goûté aux plaisirs charnels et même y avoir pris goût ? Il ne cherche pas à botter en touche, ses mots claquent du tac au tac : « Tu peux baiser avec la planète entière et le soir être insatisfait, explique-t-il, la grande plénitude passe d'abord par la conquête de la vie intérieure. » Padre César reconnaît d'ailleurs qu'il faudra bien un jour trouver une solution à la question du mariage des prêtres, mais « le problème, c'est que tu ne peux pas mener de front ta vie de famille avec ton sacerdoce ».

Le 13 mars 2013, padre César est en train d’astiquer tranquillement ses claviers. Il doit participer le soir à une émission de la télévision argentine, Cronica TV, consacrée au Conclave de Rome pour y chanter sa fameuse chanson. De nombreuses pensées traversent son esprit en ce jour si particulier pour lui puisqu’il marque d’abord les vingt années de son ordination comme prêtre. Mais il est loin de se douter que le plus beau des cadeaux va bientôt lui tomber du ciel romain.

« Juan, mon assistant, occupé à rassembler lui aussi des affaires, m’a appelé : “Regarde, regarde, il y a de la fumée blanche à Rome”, me dit-il en me montrant les images qui passaient en boucle à la télévision. Alors, on s’est assis et on a préparé tranquillement le maté. » Quand padre César voit le cardinal français Jean-Louis Tauran apparaître au balcon de la basilique Saint-Pierre et prononcer le fameux « Dominum » puis un prénom en latin, « Jorgium Marium », son sang ne fait qu’un tour : « Quoi ? C’est Bergoglio, c’est Bergoglio », hurlet-il à son ami. « Puis j’ai fondu en larmes », poursuit-il. « Pour moi, à cet instant, le monde avait un Père qui n’avait pas été choisi pour les apparences, c’était très très fort. »

Padre César se remémore alors sa dernière rencontre avec lui, un mois plus tôt très exactement, le 8 février, à l’archevêché de Buenos Aires. Il s’était dit à ce moment-là qu’il n’allait peut-être plus jamais le revoir, ni l’entendre. Il se trompait. Quelques semaines plus tard tombait dans sa boîte aux lettres un courrier du Vatican, une petite carte



Composition et mise en pages  
Nord Compo à Villeneuve-d'Ascq

N° d'édition : L.01EUCN000615.N001  
Dépôt légal : mai 2014